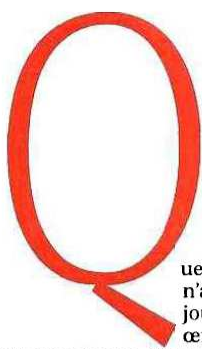


Facebook : la nouvelle cour de récré

Les trois quarts des 13-17 ans ont désormais un profil sur Facebook. Et les plus jeunes commencent à s'y aventurer. Sans mesurer toujours les conséquences des images et des paroles qu'ils y lâchent...



Quel parent n'a pas un jour jeté un œil indiscret par-dessus l'épaule de son ado, apparemment absorbé par ses devoirs, mais dont le regard est happé par une petite fenêtre constamment ouverte sur son ordinateur, sur lequel il tape quelques mystérieux messages ? Il est fort probable que cette fenêtre s'ouvre sur ce territoire virtuel récemment investi par les ados : Facebook. Délaissant les blogs qui se sont en quelques mois « ringardisés », les lycéens et collégiens se sont en effet rués sur ce réseau social, qui a conquis à une vitesse prodigieuse l'ensemble de la planète : en France près de trois quarts des 13-17 ans se sont inscrits sur ce site, soit six fois plus qu'il y a un an. Quant aux plus jeunes, s'ils ne sont pas comptabilisés – Facebook étant interdit aux moins de 13 ans –, ils seraient de plus en plus nombreux à s'y précipiter, en mentant sur leur âge, comme en témoigne Véronique Fima, directrice d'Action Innocence, une association qui intervient dans les établissements scolaires (1). « Quand on demande à des élèves de sixième qui est inscrit sur Facebook, entre un tiers et la moitié de la classe lève le doigt. »

Effet de mode et d'entraînement mutuel ? Sans doute. « Comme tout le monde y est », il est difficile pour un ado d'y échapper, sans se marginaliser. La raison du succès de ce réseau social est en effet la possibilité qu'il donne de pouvoir choisir

les personnes à qui on s'adresse, de créer un cercle d'« amis » avec qui on veut échanger. « Cet aspect est amplifié à l'adolescence, souligne Véronique Fima, où la notion de tribu est importante et où on aspire à trouver sa place dans une communauté d'ados. »

Ils y trouvent aussi toutes les activités qu'ils peuvent faire sur Internet, transformant le réseau en vaste cour de récréation. Ils s'en servent comme messagerie instantanée, restant en permanence connectés avec ceux qu'ils viennent de quitter sur le pas de leur porte, et ceux qu'ils auraient pu perdre de vue. Ils y trouvent des espaces pour se dévoiler, s'exhiber ; chacun y construit son « profil » – sorte de portrait de soi –, qu'il enrichit à son gré, tel un journal intime ouvert à tous : ils peuvent y glisser en quelques clics des photos de leurs vacances et de leurs fêtes, y confier leurs goûts et leurs dégoûts, « poster » des commentaires sur n'importe quel sujet. Ils participent aussi à des jeux ou à des tests (« quel genre d'amoureux êtes-vous ? »). Chacun étant au fur et à mesure informé des nouvelles activités des uns et des autres.

« La plupart ne savent pas gérer leur image en ligne et n'ont pas conscience de la permanence des traces qu'ils y laissent. »

Mais ce nouveau territoire qu'ils se sont approprié n'est pas sans risques. D'abord, parce que Facebook reste un espace public, potentiellement ouvert à tous. Or beaucoup d'adolescents, notamment les plus jeunes, négligent de paramétrer correctement leurs « options de vie privée », qui les empêchent de dévoiler leurs secrets (voire ceux de leurs parents) à la terre entière. Ils ne savent pas non plus toujours gérer le cercle

d'« amis » qui peuvent avoir accès aux informations qu'ils livrent.

Car il n'est pas toujours facile à 15 ans de refuser un « ami » qui vient frapper à sa porte. Au début, ils se contentent de leurs copains proches, leurs camarades de classe ; mais très vite, ils élargissent le cercle à ceux qu'ils ont croisés une fois dans une soirée, aux amis d'amis... « Beaucoup entrent dans une logique de « course aux amis », en acceptant un peu n'importe qui, pour pouvoir afficher sur leur site un maximum de contacts et montrer aux autres qu'ils sont très « populaires », souligne Pascale Garreau, chargée du programme Internet sans crainte chez Tralalère (2).

S'imaginant qu'ils communiquent « entre eux », ils s'y débattent parfois sans limites, lâchant des propos, qui ne seront lus, pensent-ils, que par leurs amis intimes, lançant des invitations à une soirée (avec l'adresse de leurs parents), qui seront automatiquement envoyées à leurs 500 contacts, ou publiant des photos d'eux un peu provocantes, qui peuvent ensuite être récupérées sur les « murs » virtuels de leurs copains. Avec le risque qu'ils en perdent vite la maîtrise.

« La plupart ne savent pas gérer leur image en ligne et n'ont pas conscience de la permanence des traces qu'ils y laissent », souligne Pascale Garreau. C'est l'un des objectifs de notre campagne « je publie, je réfléchis ». Car les adolescents ont du mal à se projeter dans l'avenir. Quand on leur dit « cette photo que tu publies aujourd'hui de toi en train de boire avec un ami, est-ce qu'elle peut poser problème aujourd'hui et surtout demain ? », ils répondent souvent « j'assume » ou « ça m'est égal ». On doit leur rappeler aussi qu'ils n'ont pas le droit de publier des photos des autres sans leur autorisation, encore moins celle de leur prof de maths. Les adultes ne leur montrent d'ailleurs pas toujours le bon exemple. « De plus en plus de parents, poursuit Pascale Garreau, publient les photos de leurs enfants sur Facebook. »

Les ados souvent s'en plaignent. Ils n'ont pas forcément envie que les photos d'eux bébés, ou en premier communiant, soient vues par tous leurs copains.»

Comme les adultes aussi, les adolescents ont tendance, cachés derrière le paravent de la Toile, à se « lâcher » sur Internet davantage que dans la vie réelle, voire à s'y dévouer. Et leurs blagues de potaches peuvent vite dégénérer. « Il peut s'agir de simples moqueries ("patate"), ou de la publication d'une photo de sa voisine de classe les doigts dans le nez, qu'on fait circuler », explique Pascale Garreau. *Ce n'est pas forcément très grave, mais certains enfants peuvent mal vivre ce genre de situations.»*

Le phénomène a pris une ampleur particulière, par le biais des « groupes » qui fleurissent sur Facebook, l'objectif étant qu'un maximum de personnes y adhèrent et laissent un commentaire (3). Les ados en créent souvent eux-mêmes, sur tout et n'importe quoi : « qui est fan de tel chanteur, trouve tel film génial », « qui racle le fond du pot de Nutella le matin », « prend l'escalator à l'envers » ou « dort la bouche ouverte ». Il y a aussi les groupes de « ceux qui en ont marre d'avoir leurs parents sur le dos », des groupes « anti-collège » ou « anti-profs ». Mais ils peuvent prendre aussi pour cible un enseignant précis (« qui déteste Mme X... ? ») ou l'un de leurs camarades (« Jessica est une grosse nouille »). Au début, ils font passer ça pour de l'humour, mais les propos tenus peuvent vite devenir très méchants et donner lieu à de véritables lynchages en ligne. « Quasiment tous les établissements scolaires dans

lesquels on intervient nous en parlent, souligne Véronique Fima. En général les élèves ne comprennent pas que ce soit interdit, disent qu'ils ont le droit de s'exprimer, que leur "groupe" est "privé". Les profs se plaignent de plus en plus de ce style de diffamations dont ils sont l'objet, et qui donnent lieu à des punitions collectives, voire à des exclusions.»

Quand c'est un jeune qui est pris pour bouc émissaire, les conséquences sont souvent plus graves, car il n'ose pas toujours s'en plaindre, et peut se retrouver dans une situation de détresse. Ces phénomènes, qui ont toujours existé dans les cours de récré, prennent sur Internet une résonance particulière. « C'est l'effet de la meute qui se déchaîne sur le plus faible, souligne Véronique Fima. C'est souvent d'une grande cruauté. Et c'est assez lâche, car chacun se cache derrière son ordinateur et sait que la victime a peu de chance de se retourner contre eux, car elle n'osera souvent pas en parler à ses parents.»

Ces dérives extrêmes, dont on commence simplement à mesurer l'ampleur, devraient inciter les parents à davantage de vigilance. « Or la plupart des parents ne sont pas au courant de ce que leurs enfants font sur Internet, souligne Pascale Garreau. Il faut certes qu'ils leur laissent leur espace d'intimité, on n'est pas "amis" de ses adolescents sur Facebook. » En revanche, il est important qu'ils n'ignorent plus que ces territoires virtuels sur lesquels leurs enfants s'aventurent obéissent aux mêmes règles que la vie réelle.

C. L.

[1] [2] Lire Repères

[3] Lire La Croix du 23 février.